

BUREAUX: RUE NAIN, 1

ABONNEMENTS:

ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr. Six mois, 23 fr. Un an, 44 fr. LE NORD DE LA FRANCE: Trois mois, 14 fr. Six mois, 27 fr. Un an, 51 fr. — L'abonnement continue, sauf avis contraire. Les annonces: 20 centimes la ligne (à l'exception de 25 centimes). On traite à forfait.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

PROPRIÉTAIRE-GÉRANT: A. REBOUX

ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ANNONCES: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A Lille, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée; A Paris, chez MM. Lévy, Laëlle, Lottin et Cie, place de la Bourse, 8; A Bruxelles, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine et chez J.-B. Paron et Fils, 20, Chaussée d'Alsemberg, à Saint-Gilles-Brussels.

Cours de départ des trains: Roubaix à Lille, 5 15, 7 19, 8 17, 9 47, 11 47, m., 12 24, 2 02, 3 39, 5 18, 6 15, 7 33, 8 33, 11 11. Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 5 41, 7 15, 8 43, 10 17, 11 23, m., 1 19, 2 39, 4 58, 5 38, 7 17, 8 18, 10 22, 11 25. Lille à Roubaix, 5 20, 6 55, 8 22, 9 55, 11 05, 12 57, 2 18, 4 40, 5 20, 6 55, 8 00, 10 05, 11 15. Tourcoing à Roubaix et Lille, 5 08, 7 10, 8 09, 9 40, 11 34, 12 15, 1 55, 3 31, 5 08, 6 06, 7 24, 8 23, 9 24, 11 02. Mouscron à Lille, 6 52, 9 22, 11 20, 11 57, 3 13, 4 47, 5 49, 7 02, 9 05. DIMANCHES ET FÊTES: Tourcoing à Mouscron, 7 26 soir. Mouscron à Tourcoing, 8 04 soir.

ROUBAIX, 26 JUILLET 1874

LETRE DE PARIS

(Correspondance particulière du Journal de Roubaix)

Paris, 25 juillet 1874.

Eh bien! vous avez vu que tout s'est passé à Versailles comme je vous l'avais annoncé dans ma lettre du 23: rejet de la proposition Casimir Périer, ajournement des lois constitutionnelles, longues vacances. Ce résultat rejette le maréchal de Mac-Mahon dans les conditions, sauf la durée, du pouvoir qui lui a été confié le 24 mai 1873. Les événements ont une logique qui domine souvent toutes les intrigues et fait avorter les expédients contraires aux intérêts du pays.

Il y a bien à parler que le septennat est entré à côté de la République. Mais quelles dispositions revendra l'Assemblée après ses vacances? Il est bien évident de le savoir, car elles dépendront de deux des circonstances imprévues.

Ce qu'il y a de certain, à l'heure qu'il est, c'est que la grande majorité de tous ceux qui se préoccupent des affaires, en dehors de toute politique, se montrent les satisfaits de l'ajournement des lois constitutionnelles dont les discussions n'auraient fait que produire de nouvelles crises. Cette satisfaction se manifeste dans la grande hausse de la Bourse.

La date du 5 janvier proposé pour le retour de l'Assemblée sera très discutée mardi dans les bureaux. Il y a, même parmi les membres de la droite, des députés qui trouvent cette date trop éloignée et qui ne voudraient pas prolonger les vacances au-delà de la fin de novembre, conformément à la demande du général Changarnier.

Les feuilles théristes et radicales dissimulent mal leur désappointement sous les railleries dirigées contre l'impuissance de la majorité qui se salue, ne pouvant rien opposer. En réalité, théristes et radicaux sont exaspérés et profèrent contre l'Assemblée les plus violentes menaces qui, si nous avions encore des citoyens armés, aboutiraient sans aucun doute à quelque tentative d'un nouveau 13 mai.

Les gauches, qui sont en majorité dans la commission d'initiative parlementaire, veulent hâter le dépôt du rapport et provoquer un vote, avant le départ de l'Assemblée, mais les gauches se feront certainement battre.

Le ministre de la guerre vient d'adresser aux généraux inspecteurs et six généraux commandant les corps d'armée territoriaux, diverses circulaires, dont plusieurs fort importantes. Nous n'en citons que deux. La première fixe la composition des jurys d'examen pour l'armée territoriale; la seconde prescrit aux commandants de corps de désigner, dans leur état-major général, un officier s'étant spécialement occupé de la question de mobilisation, pour venir à Paris, dans les premiers jours d'août, assister à une série de conférences qui auront lieu au ministère de la guerre sur la mobilisation des corps d'armée.

L'importance de cette dernière circulaire de M. de Cissey n'échappera à personne, car tout le monde sait que les succès des

futures campagnes dépendront en grande partie du plus ou moins de rapidité apportée à la mobilisation. Il importe que cette mobilisation se fasse d'une façon uniforme dans tous les corps d'armée, et sous ce rapport l'idée et la décision du ministre de la guerre sont excellentes.

Il est question de mobiliser le troisième corps pour voir en combien de temps les troupes pourraient être mises sur pied, en rappelant les réserves. Les dépenses qu'exigera cette mesure empêcheront peut-être qu'elles ne soient prises; en tout cas, la question est en ce moment vivement agitée au ministère de la guerre.

On parle de donner aux officiers de toutes les armes à pied une vareuse-pelisse pour le service de quartier et les manœuvres. La tunique demeurerait pour la grande tenue. On ne la mettrait point sans épaulette.

Le parti de la révolution en Europe ne peut se consoler de voir l'impuissance du gouvernement libéral de Madrid à vaincre les carlistes. C'est là ce qui explique pourquoi depuis quelques temps le parti de la révolution, auquel ne coûte pas une contradiction de plus, réclame contrairement au fameux principe de non-intervention, une intervention étrangère contre les carlistes.

Le vieux John Russell, auquel les années ne semblent pas donner de la droiture et du bon sens, a demandé, hier, dans la Chambre des lords, une intervention tout au moins diplomatique de l'Angleterre, en faveur des républicains espagnols et la reconnaissance immédiate de leur gouvernement. Lord Russell s'est appuyé sur la prétendue faveur accordée par le gouvernement français à la cause carliste. Lord Russell n'a pas soufflé mot, et pour cause, de la tolérance qu'il a laissée passer les canons Krupp sur notre territoire pour l'armée républicaine espagnole.

Vous savez vu, par la dépêche de Londres, que lord Derby a déclaré n'avoir reçu de l'Espagne aucune représentation ni aucune plainte sur la prétendue assistance prêtée par la France aux carlistes. Quant à la reconnaissance du gouvernement républicain espagnol, vous remarquerez la réponse de lord Derby qui a déclaré qu'il s'agissait, avant tout, d'examiner si le gouvernement offrait les garanties de stabilité. Le vieux libéral Russell a eu la bouche close.

P. S. — La trentième commission d'initiative a examiné la proposition de M. de Malleville; elle a nommé rapporteur M. Humbert par 17 voix contre 11 accordées à M. Charreyron.

M. Humbert appartient à l'extrême gauche. Plusieurs députés se proposent de demander la suppression des 25 francs de traitement par jour, ce qui ferait pour le Trésor une économie de 2 millions 250 mille francs.

Le gouvernement a fait saisir la Presse libre de Vicence. L'article, signé M..., a été jugé injurieux pour le maréchal.

C'est la deuxième fois que cette mesure est prise contre cet organe.

DE SAINT-CHÉRON.

La politique et la bourse.

Donnons la parole aux chiffres pour quelques minutes, ils ont bien leur éloquence et une éloquence qui s'impose.

Le samedi 24 mai 1873, veille de la chute de M. Thiers, les derniers cours de

nos fonds publics à la Bourse de Paris étaient de :

74 85 sur le 3 0/0,
77 50 sur le 4 1/2 0/0,
86 70 sur le 5 0/0.

Le lundi 26 mai, la Bourse faisait l'avènement du maréchal de Mac-Mahon par les cours suivants :

56 40 sur le 3 0/0,
79 25 sur le 4 1/2 0/0,
88 65 sur le 5 0/0.

Hausse : 1 55 sur le 3 0/0,
1 75 sur le 4 1/2 0/0,
1 95 sur le 5 0/0.

C'est-à-dire, amélioration de :

166,770,740 fr. sur 2 millions
388,528 francs de rentes 3 0/0.
14,623,327 fr. sur 37 millions
603,487 francs de rentes 4 1/2.

Et 134,857,396 fr. sur 345 millions
788,495 francs de rentes 5 0/0.

Total, 316,157,493 fr.

Nous disons trois cent seize millions cent cinquante-sept mille quatre cent quatre-vingt-treize francs de plus-value, rien que sur nos trois principaux fonds d'Etat, par la seule substitution du maréchal de Mac-Mahon à M. Thiers, et cela promet un bien autre résultat si on s'appliquait à calculer les améliorations acquises en même temps par les autres valeurs françaises, telles qu'actions et obligations des compagnies, ou entreprises réputées de premier ordre.

Mais cette élévation de la fortune mobilière n'a pas été l'œuvre d'une surprise ou manœuvre de bourse; elle n'a fait que progresser.

Ainsi : Le 9 juillet 1874, le chef du pouvoir exécutif adressé un message par lequel il déclare que son pouvoir septennal ne pourra être abrégé et qu'au besoin il le défendra; la-dessus, nous trouvons le 3 0/0 à 60 40, le 4 1/2 à 87 60 et le 5 0/0 à 96 75.

Puis, le 23 juillet, le gouvernement déclare de nouveau que le septennat n'a pas à être discuté ni même conféré, qu'il est incontestable et voit le 3 0/0 à 62 1/2, le 4 1/2 à 89 fr. 20 et le 5 0/0 à 98 fr. 40.

Résumons-nous :

Le 9 juillet 1874, le chef du pouvoir exécutif adressé un message par lequel il déclare que son pouvoir septennal ne pourra être abrégé et qu'au besoin il le défendra; la-dessus, nous trouvons le 3 0/0 à 60 40, le 4 1/2 à 87 60 et le 5 0/0 à 96 75.

Et de 11 70 sur le 5 0/0.

Se traduisant par une amélioration capitale de :

768,835,991 fr. sur le 3 0/0,
97,769,066 sur le 4 1/2 0/0,
Et 809,144,376 sur le 5 0/0.

Total, 1,675,749,433 fr.

UN MILLIARD SIX CENT SOIXANTE-QUINZE MILLIONS SEPT CENT QUARANTE-NEUF MILLE QUATRE CENT TRENTE-TROIS FRANCS DE PLUS-VALUE EN CAPITAL D'UNE ÉPOQUE SUR L'AUTRE. Que les lecteurs en tirent la conclusion.

M. Sénart vient d'être élu bâtonnier de l'ordre des avocats de Paris. Nous n'en faisons pas nos compliments à l'ordre des avocats, qui aurait dû se souvenir du rôle joué par M. Sénart, comme ministre de la république du 4 septembre en Italie. Son

attitude alors fut si scandaleuse au double point de vue des convenances et du patriotisme, que M. Jules Favre lui-même — M. Jules Favre! — se vit obligé de protester.

L'Ordre annonce que le fils de Napoléon III est arrivé hier matin au château d'Armenberg, où l'impératrice Eugénie se trouve depuis quelques jours.

M. Meissonnier termine en ce moment, pour M. le comte de Paris, qui le lui paye cent mille francs, un petit tableau représentant l'Entrevue du 5 août.

On dit le plus grand bien de cette œuvre, qui est appelée à présenter le talent du grand artiste sous un jour tout à fait nouveau.

ASSEMBLÉE NATIONALE

PRÉSIDENCE DE M. BUFFET

Séance du samedi 25 juillet 1874.

La séance est ouverte à 2 h. 40.

Le procès-verbal est lu et adopté.

M. de Lacretelle fait observer que, dans le vote sur la proposition Périer, le Journal officiel porte cinq noms de députés cités comme absents au moment du vote sur l'amendement Walloo.

Le président répond que le bureau ne peut faire de rectification que lorsque les députés font des réclamations.

L'Assemblée adopte à l'unanimité de 564 voix un projet portant ouverture d'un crédit supplémentaire de 370,000 fr. au ministère de l'intérieur.

Il est procédé au scrutin pour l'élection de trois membres de la commission de surveillance de la caisse d'amortissement et de la caisse des dépôts et consignations.

L'Assemblée discute ensuite les articles réservés du budget des dépenses du ministère de la justice.

M. Vidal, rapporteur, déclare que la commission n'accepte pas l'augmentation demandée par l'administration centrale.

M. Scheurer-Kestner accepte les réductions faites par la commission sur son amendement.

L'Assemblée adopte l'augmentation du chapitre 1er.

Le chapitre 12 (justice française en Algérie) est également adopté, ainsi que les autres chapitres du ministère de la justice.

L'Assemblée passe à la discussion du chapitre 15 du ministère de l'intérieur concernant les arabes chrétiens, qui avait été au surplus réservé.

M. Pelteureau-Villeneuve, rapporteur, demande, au nom de la commission, que les 75,000 fr. de ce chapitre soient affectés à l'entretien des jeunes arabes élevés dans les orphelinats catholiques.

M. Lambert demande que la somme soit affectée aux dépenses générales de colonisation.

L'orateur déclare qu'une désignation spéciale serait dangereuse.

M. le rapporteur Pelteureau-Villeneuve fait savoir que la commission repousse l'amendement Lambert.

Sur une observation du président, l'Assemblée adopte tel quel le chapitre 15 du ministère de la justice.

Le président annonce que MM. Duclerc, Buffet et le marquis d'Andelarre sont nom-

més, en vertu du scrutin, membres de la commission de surveillance de la caisse d'amortissement et de la caisse des dépôts et consignations.

M. le comte de Bastard demande que l'Assemblée ajourne le budget de la guerre après la discussion du budget de la marine.

Cet ajournement est prononcé par l'Assemblée, qui passe à la discussion du budget de la marine et des colonies.

Le ministre déclare que le gouvernement fera tout son possible pour maintenir la marine française à la hauteur de sa mission.

M. Vandier s'attache à démontrer que les cadres de la marine sont trop considérables et propose la réduction des stations permanentes et la création d'autres stations tendant à doubler la navigation effective.

M. l'amiral Pothuau demande également une réduction des cadres de la marine, mais combat la suppression de quelques stations permanentes, proposée par M. Vandier.

L'orateur poursuit en critiquant sur plusieurs points l'œuvre de la commission.

M. de la Roncière Le Noury, rapporteur, présente brièvement la défense du rapport de la commission.

M. de Montagnac, ministre de la marine, combat la réduction des stations permanentes.

Il ajoute que les escadres volantes nécessiteraient un crédit spécial qu'il n'ose demander.

Les 5 premiers chapitres du budget de la marine sont successivement adoptés.

La séance est levée.

BULLETIN INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

Les chiffres que vient de publier l'administration des douanes sur le mouvement de nos échanges pendant le premier semestre de 1874, témoignent chez notre commerce extérieur d'un malaise regrettable. Pendant ce premier semestre, en effet, le montant de nos importations a présenté sur celui de nos exportations un excédent de 110 millions, tandis que pendant la même période de 1873, les sorties de nos marchandises dépassaient au contraire les entrées d'une somme de 330 millions. C'est une variation totale de 440 millions au détriment de notre balance commerciale; variation qui, à la fin de mai dernier, était restée au chiffre de 375 millions. Il convient au surplus de remarquer que le mouvement des céréales dû à l'état de nos récoltes, c'est-à-dire à des circonstances toutes climatériques, a joué le principal rôle dans les variations de notre commerce extérieur, puisque dans les 440 millions dont je viens de parler elles sont comprises pour 249 millions 1/2. D'où il suit qu'il n'y a que 190 millions 1/2 qui constituent la part des objets fabriqués.

LES MARQUES DE FABRIQUE EN ALLEMAGNE. — Le projet de loi relatif à la protection des marques de fabrique, élaboré par la chancellerie pour être soumis à une discussion préparatoire et conforme, dans ses points essentiels, aux propositions du congrès des négociants allemands. La protection sera accordée sur l'inscription dans le registre et le droit de propriété reconnu à la priorité d'inscription. L'abus qui sera fait de mar-

Feuilleton du Journal de Roubaix DU 27 JUILLET 1874.

MISS ELLEN

PAR CHAUVIN DE CHANDENEUX (Suite.)

Miss Ellen l'accueille avec politesse, trop de politesse, car les manières de ce jeune monsieur sont déplorables et son assurance déplacée. Il est vrai que la pauvre enfant, dans sa position subalterne, ne peut faire mauvais visage au fils de la maison. Situation fautive... très fautive... que je n'avais pas encore entrevue sous cet aspect désagréable.

Et mon oncle qui ne se hâte pas de prendre un parti!

T'ai-je parlé de miss Evelina Tackereet? C'est une voisine de campagne, l'unique enfant d'un vieux savant, très absorbé, très inoffensif, qui fait de la mécanique sur son déclin après avoir fait de la science dans sa jeunesse.

Le digne homme rêve une machine à coudre merveilleuse, qui serait également une machine à tisser, mais à tisser avec la sûreté et la dextérité d'un tailleur émérite. Cette utopie le fait vivre. Enfant dans ses chiffres et ses essais malheureux, il laisse à sa jeune fille une liberté absolue, dont elle use avec une largeur tout américaine.

Spirituelle, originale, enfant gâtée, jolie femme, voilà miss Evelina. Je te laisse à deviner son succès dans le monde et ses rivalités dans la portion

féminine de la société, qu'elle révolutionne à chaque saison par la hardiesse de ses toilettes.

M. Tackereet et mistress Norris, réunis depuis quelques mois seulement par la proximité de leurs habitations, échantent chaque semaine une ou deux visites banales et polies. Dans la disette assez complète de jeunes personnes qui règne dans cette zone champêtre, miss Evelina vient parfois initier miss Ellen à ses conceptions tapageuses, lui donner la primeur d'un costume extravagant et chercher, faute de mieux, des louanges dont la sérieuse jeune fille n'est pas prodigue. Il n'y a donc entre elles ni sympathie, ni confiance, mais simple babillage d'un côté et pure convenance de l'autre.

Miss Ellen n'a même pas laissé soupçonner le motif de sa présence à Philadelphie. Après s'en être un peu étonnée d'abord, miss Evelina n'y songe plus et me trouve parfois digne de causer avec elle, assurant que mon éducation anglaise, quoique trop tournée, à son avis, vers les choses pratiques, n'a cependant pas tué en moi toute poésie. Il a fallu lui réciter des vers, — rassure-toi, je n'en étais pas l'auteur. — Elle en a loué le choix, critiqué la forme, et m'a prié de lui faire venir une collection complète de nos poètes nationaux.

A tout prendre, c'est une fête étourdie, un peu coquette, pas méchante, avec laquelle miss Ellen forme un contraste réjouissant.

Tu ne saurais croire combien de raison, de réserve, de candeur dans miss Ellen Blackson. Elle joint la pureté

idéale du rêve à l'entente pratique des choses réelles. Elle a souffert autrefois; sa jeunesse sérieuse en garde le souvenir douloureux et fortifiant.

Ah! mon oncle a eu la main heureuse, et je conçois qu'il désire s'attacher ce trésor d'intérieur... mais... mais... tiens, Lyonnel, un ministre plénipotentiaire est parfois bien embarrassé.

James Elwart à Lyonnel Trumby, Philadelphie, 30 juillet 1868.

C'est absurde!... Ces correspondances à travers l'Océan n'ont pas le sens commun. Mon oncle ne m'écrit-il pas que mes scrupules le gagnent?... Que si cette jeune fille est si bien entourée et paraît si heureuse dans une honnête famille, il ne se croit plus le droit de l'enlever à ce bonheur relatif?... Que mes réflexions sont d'une sagesse étonnante et qu'il s'y rend quoiqu'il regrette... et patata... et patata... que sais-je encore?

Je ne comprends pas ce que j'ai pu écrire à mon oncle pour le faire renoncer à ses projets sur miss Blackson, ou plutôt j'ai dû lui écrire sous une impression fautive, qui s'est beaucoup modifiée avec les circonstances. Miss Ellen n'est décidément pas à sa place chez mistress Norris, — elle n'y est d'ailleurs ni si bien entourée, ni si heureuse que cela. Elle est infiniment trop distinguée pour le rôle secondaire qu'elle y joue; mistress Norris est parfois injuste et impatiente... et quant à M. Davy, il devient d'une impertinence!... Ne l'ai-je pas trouvé hier très sérieusement occupé à dévider le peloton de laine que miss Ellen avait laissé rouler sur la terrasse.

Il y mettait un soin qui paraissait beaucoup amuser sa mère, une habileté qui faisait sourire la jeune fille, et un empressément qui m'irritait... Tu conçois... la fille adoptive de mon oncle doit être traitée... Enfin, le travail terminé, il a joué un quart d'heure avec la boule de laine, et ne l'a rendue que sur la demande répétée de miss Ellen, en affectant un air de regret; c'était ridicule!.

Heureusement que miss Evelina, suivie de son père, a fait la plus opportune diversion. Quelle étrange personnel! Elle est arrivée comme un ouragan, ravie de l'exclamation de surprise que son apparition nous a arrachée.

Elle était vêtue d'un pantalon blanc, de bottines russes, hautes et floquetées, d'une courte tunique entr'ouverte laissant voir un gilet de piqué, une chemise brodée et une cravate de soie négligemment nouée à son cou, menu comme celui d'une poupée anglaise.

Un petit chapeau coquettement relevé à boucles tyroliennes, couvrait sa tête éveillée; une élégante cravache joutait dans sa main gantée et une cigarette fumait à sa bouche riieuse.

Dis, Lyonnel, est-ce ainsi que te plairait une femme? Moi pas du tout.

— Me voici devenue bloomériste. Je veux aider à l'affranchissement de mes papiers, par le costume du moins, dit-elle en nous saluant avec ce petit air crâne qui lui est particulier.

— Miséricorde! miss, exclama mistress Norris en la contemplant, j'avais qui dire que quelques jeunes... élégantes se montraient ainsi vêtues à New-York mais je n'aurais jamais cru... non, je

n'aurais jamais pensé... — Que je partagerais cette excentricité, n'est-ce pas? Ah! chère mistress Norris que vous me connaissez peu! Toute nouveauté me séduit... toute mode inédite m'attire irrésistiblement... C'est si amusant de surprendre tout le monde! J'arrive de Philadelphie; sur les boulevards au bras de mon père, je faisais sensation.

M. Tackereet, le savant, qui sait mieux construire une machine que diriger sa fille, sourit avec complaisance.

— Oh! c'est bien vrai, approuva-t-il, on a failli nous suivre.

— Là... vous voyez bien, fit miss Evelina.

— Je suis étonné qu'on ne l'ait point fait, dis-je avec gravité.

— Monsieur Elwart voudrait-il m'expliquer pourquoi?

— Parce qu'il est assez réjouissant de rencontrer une jeune personne en se demandant, à deux pas de distance, s'il faut la qualifier de miss ou de monsieur.

Miss Tackereet mordit ses lèvres minces et me jeta un regard flamboyant. Puis, haussant légèrement les épaules, elle murmura en s'asseyant: — Education anglaise... M. Elwart, vous êtes excessivement prosaïque.

M. Davy, qui prend plaisir à dire toujours la contre-partie de ce que j'avance, débita à miss Evelina un compliment laborieusement cherché, et revint prendre, près de la corbeille à ouvrage de miss Ellen, la position de cèbre au repos qu'il affecte depuis quelques jours.

Je te quitte pour aller au devant de mon courrier... J'espère que mon oncle